

<<L'humain est un être formidable. Il est constamment capable de créer et d'innover afin de rendre sa vie meilleure. Cet être a su faire des choses formidables afin de modifier son environnement. Les barrages, les centrales électriques et les machines qui rendent chaque jour notre vie meilleure sont en constante évolution tandis que tout ce qui est obsolète est rapidement remplacé. C'est ainsi qu'en ce jour du 2 décembre 2083, la France est équipée de 69 usines de captage du CO2 sur tout le territoire métropolitain. Nos UCC sont capables de stocker une quantité astronomique de gaz, ce qui a permis de grandes avancées contre l'une des plus grandes menaces pour la planète: le réchauffement climatique...>>. La petite présentation de mon supérieur pour les nouveaux arrivants s'ensuivit d'une longue explication du fonctionnement de notre usine. Bien sûr, nos nouveaux camarades étaient ravis d'intégrer la plus grande Usine de Captage du CO2 d'Europe et posèrent alors de nombreuses questions au pacha, ce dernier jouissant pour une fois que l'on lui accorde une véritable attention qui ne durera de toutes façons que quelque temps.

Après les interminables explications que nous, anciens, devons subir pour motiver la jeunesse, je m'éloignai avec mes collègues vers la pompe n°4 pour une vérification. En effet, les rapports des mois d'octobre et de novembre affirmaient que quelques <<soucis mineurs>> avaient été découverts à cet endroit.

Pour accéder à la pompe n°4, il fallait passer par les pompes n°3 à 1 dans cet ordre, prendre le couloir qui traverse l'ensemble des bâtiments C, D et E en faisant attention aux marches, puis faire un détour par les pompes n°6 et 5 à cause du relief de la région, qui a poussé à un agencement atypique des installations. Il m'arrive, même après 42 ans de bons et loyaux services ici de me perdre, parmi les machines, bureaux, escaliers, et autres dédales dû au fait que notre gouvernement souhaitait que ces installations soient compactes afin de <<ne pas prendre trop de place sur le territoire>>. Foutaises! ces rapaces voulaient simplement nous exploiter et faire fonctionner l'usine à moindre coût! Même le PDG du groupe Captaj2Pollution et les directeurs de chaque usine possèdent leurs appartements sur-place. Enfin, ce n'est pas comme si je m'inquiétais pour ces riches de toutes manières, bien je les envie d'avoir autant de fric et de ne pas avoir à supporter constamment la présence de leurs collègues!

On doit toujours travailler par groupe de quatre: un électricien, un mécanicien, un opérateur ou informaticien et un technicien de surface car <<il faut que notre usine soit propre pour que l'opinion publique aie une opinion positive de ce que nous faisons>> d'après le PDG. Tu parles! En réalité personne n'en a rien à foutre, personne ne vient jamais inspecter ne serait-ce que par sécurité. M'enfin, l'homme à tout faire comme on l'appelle nous aide bien lorsqu'on a besoin d'être plus qu'à trois sur une tâche qui nécessite de la force car voyez-vous, il arrive que les murs, plafonds et autres installations ne tiennent pas spécialement debout toutes seules. Au détour de la pompe n°1, le mécanicien du groupe, le plus jeune de nous quatre, un jeunot de trente-cinq ans, m'interpella avec son accent et ses tics de langage que je ne connais que trop bien: <<Wesh Lulu, t'sais pourquoi on doit tout l'temps aller

sur la pompe quat' ? Il paraît qu'c'est nimp' là-bas et qu'ils pensent à la détruire pour la r'construire entièrement>>.

<<Je ne sais pas Ayoub, peut-être que c'est parce qu'on nous l'a demandé?>> répondais-je avec sarcasme avant de reprendre: << En réalité je n'en sais rien non plus mon p'tit gars, d'après les rumeurs il s'agirait d'un défaut de fabrication, mais tant que la destruction de la bête ne sera pas actée, le patron continuera à envoyer de la main d'oeuvre pour la maintenance>>.

Le nettoyeur, un type de quarante-cinq ans un peu bizarre nommé Mohammed ajouta: <<Y'en a qui racontent que le fantôme de Fatima hante les alentours de la pompe>>.

<<Wallah c'est flippant ton histoire Momo, vous en pensez quoi les gars?>> lança Ayoub.

<<Je n'y crois pas!>> rétorqua Karim, l'électricien de cinquante-deux ans.

<<Si Fatima était devenue un fantôme je ne pense pas qu'elle ne traînerait qu'autour de la quatrième pompe>>, ajoutai-je.

Fatima était l'une des architectes ayant participé à la construction de l'usine, puis à son agrandissement. Elle est malheureusement morte il y a dix ans entre la pompe n°5 et la pompe n°4 à l'extérieur du bâtiment, son âge avancé ne lui ayant pas permis d'esquiver en pleine tempête une taule qui lui tomba sur le coin de la figure. La discussion semblait s'éterniser et partir dans tous les sens à mesure que l'on s'approchait de notre lieu de travail pour le reste de la nuit. Il était 21h40 lorsque nous arrivions devant la machine, celle-ci était dans un état si lamentable: toutes les réparations faites plus ou moins à l'arrache étaient visibles, à tel point qu'on aurait crû voir un vestige des années 1970, qui aurait eu la magie de rendre mes grands parents nostalgiques.

<<Bon. D'après le pacha, la pompe est presque réparée. Cependant, on a constaté durant les réparations un problème lié au système de filtrage du CO2, provoquant un bruit anormalement fort comparé à d'habitude>> expliqua l'un des gars du groupe que l'on s'apprête à remplacer, de 10h au soir jusqu'à 7h du matin. Il ajouta d'un air presque inquiet: <<Faites gaffe, ça va faire bientôt quatre heures que nous travaillons dessus et rien n'avance>>. Alors que leur groupe s'en alla, Karim dit d'un ton crispé: <<Quelle bande d'incapables! Ils n'auraient pas pu le dire avant?! Personne dans cette usine n'est au courant alors que ça fait quatre putain d'heures qu'ils sont dessus, et on doit maintenant se démerder?! Enc***é d'Isma!!!>>. Je lui fis signe de vite se calmer avant de donner, accablé face à la tâche qui nous incombe, l'ordre de se mettre au travail. Chacun se mit immédiatement à son poste, sachant très bien qu'on en aurait facilement pour toute la nuit.

Cela va faire à présent quatre heures que nous travaillons de manière acharnée, à réparer la filtration. Nous ne savions pas quoi faire au début étant donné que le groupe précédent n'avait laissé aucun post-it, contrairement aux règles de l'usine, visant à faciliter le partage d'informations et à augmenter l'efficacité des travailleurs. Cependant, la première impression de Ayoub était que le système de filtration était

trop vieux: il justifiait cela par le fait que contrairement aux autres pompes, la structure n'avait pas pu être changée à cause des problèmes et de la maintenance régulière, qui faisait que l'on avait l'interdiction formelle de changer l'une des pièces essentielles, au risque de faire exploser la machine à cause d'une surpression. Pourtant, au bout d'une heure à se débattre pour ouvrir la bête, nous avons constaté que la filtration était étonnamment en excellent état, avec seulement quelques trous et déformations par-ci par-là, ce qui nous poussa ensuite à vérifier si des objets intrus ne s'étaient pas infiltrés dans les mécanismes, ce qui pourrait également expliquer ce bruit assourdissant.

Dans le doute, Mohammed nettoya tout ce qu'il pouvait nettoyer (car le groupe précédent semblait avoir eu la flemme de nettoyer), puisqu'il pensait reconnaître le bruit d'un mécanisme grinçant, similaire à celui d'une horloge de fortune. Nous le regardions, interloqués par cette étrange idée qui lui venait sûrement de sa collection personnelle d'horloges artisanales, mais aussi stupéfaits par son efficacité de technicien de surface. Malheureusement, rien n'y fit.

Durant les deux dernières heures, nous avons donc vérifié deux fois l'ensemble du système, convaincus que le problème ne venait pas de la filtration mais du système de captage, de pression, ou des tuyaux qui étaient très nombreux puisque certaines entreprises redirigent leurs merdes jusqu'à notre usine pour que cela soit plus rapide et moins chers. La confusion dans laquelle nous étions poussa Ayoub à s'énerver: <<Wallah si ça vient d'la filtration j'pète mon crâne! A tous les coups on a raté un truc, je vais vérifier mais cette fois je vais retirer le filtre, tant pis si le pacha il râle d'façon ça va pas péter puisque tout est sécurisé>>. Karim, Mohammed et moi avons à peine eu le temps de réagir qu'il avait déjà sauté pieds joints dans la bête et avait commencé à retirer le filtre.

<<De toutes façons on n'a pas grand chose à y perdre>> dis-je en regardant les deux autres. Chacun comprit ce qu'il avait à faire. Pour ma part, en tant qu'opérateur, je me jetais sur le panneau de contrôle, à une vingtaine de mètres de la bête et au premier étage. J'ai, au passage, coupé l'arrivée de CO2 qui se dirigea alors vers les autres pompes. Je fit signe aux copains que j'allais démarrer à blanc la machine, afin d'aider Ayoub à trouver l'origine du bruit.

La bête faisait un bruit insoutenable, si fort que je ne remarquais pas qu' Ayoub hurlait mon nom. Je le su rapidement car Karim me bouscula, paniqué, et éteignit le système en urgence. Tout s'éteignit rapidement et un silence de mort pesait alors que je me relevais pour demander à Karim, apeuré: <<Que s'est-il passé?>>.

Avant même d'avoir une réponse, un bruit étrange se fit entendre, comme une alarme. Ayoub n'eut à peine le temps de crier: <<Wallah, y'a u...>>, que je fut aveuglé par une forte lumière, et assourdi par un énorme boom sonore. Le choc fut bref mais violent. Il me fallut quelques instants pour comprendre ce qu'il venait de se passer: la pompe numéro 4, venait d'exploser. Karim, blessé mortellement par le choc mais encore conscient dit mollement mais fébrilement: <<Lucas.. est-ce que ça va?... Va voir.. les autres... je suis inquiet...>>. Il venait de prononcer ses derniers mots. La situation était catastrophique, à tel point que je ne saurais décrire ce que j'ai discerné dans ce cocktail d'obscurité et de flammes.

Les secours ont mis du temps à arriver, je fus emmené à l'hôpital mais heureusement, je n'ai eu que des hématomes, des lésions légères et quelques brûlures insignifiantes. Malheureusement mes camarades n'ont pas eu cette chance. En effet, Ayoub a été immédiatement soufflé par cette explosion, encore inconnue, Mohammed a fini écrasé sous les décombres et Karim a succombé car, en voulant me protéger, un débris provenant du système de filtrage a bondi en avant dans notre direction, venant se planter dans le dos de mon ami.

J'ai du mal à admettre que, dans un sens, c'est moi qui les ai tués, et mes supérieurs n'ont pas tardé à me le faire remarquer avant même que je ne reprenne le travail une semaine plus tard. Par chance, je ne fus pas viré, mais mon salaire à partir de maintenant allait drastiquement chuter.

Une fois de retour à la maison, j'embrassais ma femme Sarah, et ma fille Julie qui était toute contente d'avoir reçu un ballon rouge rempli d'hélium par son école primaire en l'honneur de la "journée internationale pour l'éveil de la déconstruction de l'identité de genre" selon ma femme. Ma puce gardait précieusement son cadeau dans ses petites mains à chaque fois qu'elle rentrait de l'école et s'en était presque triste de savoir que d'ici quelques semaines, ce ballon serait vidé de son contenu. Lorsque je repris le travail, quelle ne fut pas ma surprise que de constater que... c'était tout simplement la merde.

J'arrivais vers 9h05 au boulot, Rachid, mon supérieur, vint m'engueuler rapidement avant de m'expliquer la situation. D'après lui, l'explosion de la pompe 4 entraîna une réaction en chaîne qui mena à l'explosion de la pompe 5, de plusieurs bureaux et de l'un des postes électriques de la zone. L'incendie qui s'en découla fut également dévastateur, le sens et la direction du vent la nuit du drame me sauvant pourtant. Toujours d'après le pacha, il semblerait que les guignols ayant travaillé sur la pompe 4 avant nous ont été pardonnés pour ne pas avoir mis de post-it car "il n'y en avait pas". Je savais pourtant que c'était faux, il me semblait les avoir vus sur le poste de contrôle et ils n'avaient pas pu brûler sans que le poste ne brûle également. Selon le rapport, l'explosion serait due à une surpression de la bête. Or, ces rapports doivent être faux car j'avais démarré à blanc la machine, donc impossible que cela soit de notre faute, et aucun problème technique n'avait été signalé du côté du système de tuyauterie général. Nous avons tout vérifié hormis ce qu'Ayoub vérifiait en dernier.

Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il se tramait. Mais une chose est sûre: je n'étais pas au bout de mes surprises.

Cher lecteur, l'histoire que vous venez de lire est en cours de développement et n'est donc pas terminée. Dans le cadre d'un travail que je dois rendre rapidement, alors que je suis complètement débordé par ce que j'ai à faire, je me permets de vous montrer cette "avant première" car l'histoire de Lucas est loin d'être terminée, bien qu'il s'agit d'une nouvelle.

Quant à l'histoire en elle-même, elle devrait à terme envoyer notre vieux personnage principal vers un complot inconnu et interne à l'usine qu'il ne soupçonnait même pas malgré ses nombreuses années au service de celle-ci. Vous devez sûrement vous demander pourquoi la quatrième pompe a explosée, pourquoi le rapport est incorrect et comment se fait-il que Lucas est papa aussi vieux ? Pour le savoir il vous faut envoyer des retours sur ce que vous pensez de mon travail en contactant mon professeur, monsieur Frédéric Blasselle.

**Cordialement,
Ere Mathieu**